

AUTOUR D'UN Anniversaire.

Mme Lucie Félix Faure... Elle semblait exprimer un regret... Elle avait transformé, lui, le dandy byronien et impie, en un croquant néo-républicain, en un intrépide défenseur du catholicisme.

géné, je le désire et je l'espère. Le cinquantenaire de sa mort, le centenaire de sa naissance sont passés bien inaperçus. A la veille de l'inauguration prochaine sans doute d'un monument à la mémoire de Barbey d'Aurevilly, j'ai pu rappeler le bien touchant anniversaire de la mort et des obsèques d'Eugénie de Guérin et à déposer ces quelques pages comme un tribut d'hommages et un pieux souvenir de la sainte Cayla au pied de la statue du grand écrivain qu'on va ériger. Que ne puis-je faire passer dans ces notes cueillies çà et là, un peu de cette vénération, de ce culte accompagné de larmes et de regrets qu'arrache encore à ces bons vieillards qui me les ont dictés, l'évocation de la si bonne Mademoiselle du château (tan brabo Madoumaïstou di castel)?

bergeronnettes (de las past uré- lètes) et qui resta au Cayla vingt-cinq ans au moins, aimait à raconter que le soir de la mort d'Eugénie, gardant les moutons dans les bois de la Garenne, il avait aperçu une étoile passant du château vers le cimetière et qu'on avait dit dans le pays qu'une sainte était morte et qu'elle était au ciel, et un bon vieillard qui a connu Eugénie disait naguère: "On fera pour elle comme pour Jeanne d'Arc, on la canonisera peut-être, mais nous ne serons plus là."

SOLFÉRINO PAR UN TÊMOIN.

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la campagne d'Italie, M. Boyer d'Agén, va rééditer les "Mémoires" épuisés de Mgr Lanusse. Voici des bonnes feuilles de ce chapitre où le vaillant ambonier de cette Expédition donne, sur Castiglione et Solferino, dont il essaya de rattraper le cadavre, une description vive et soufferte de ces pages de sang et de pitié.

quel tableau étendra-t-il au lambeau de la nuit... Des blessés qu'on n'a pu recueillir et qui ont passé de longues heures dans le sang, dans la boue, dans l'eau qui était tombée torréfiée. Pauvres soldats, héros obscurs qui êtes encore à terre, au milieu des ténueuses, quand les éclairs ne viennent pas briser leur obscurité à l'épaisse, quelles sont vos pensées?... Les églises des environs recevaient nos blessés quand les hôpitaux ne pouvaient plus y suffire. Non! elles ne sont pas profanées, les maisons de Dieu, par la présence de toutes les douleurs de ce créateur généreux. Ce sont aussi des martyrs sacrés, tous ces enfants qui souffrent, torturés et dont les plaies écumantes laissent pour ainsi dire échapper une prière, la dernière, la plus agouste et la plus sainte.

Si dans sa conception autoritaire des affaires on ne pouvait lui opposer un impérialisme trop exclusif, qui tue dans l'effort des petits, si son pacifisme inlassable ne prêtait au facile scepticisme devant les troubles réels, il ne faudrait décerner à Carnegie que des éloges, tant il a su ordonner, raisonner, discuter sa vie et l'emploi de ses richesses accumulées. Ses fondations sont innombrables; elles emplissent le Nouveau-Monde; maintenant elles débordent sur le vieux continent. Ce sont les deux ou trois mille "libraries" qu'il a ouvertes aux pauvres désireux de savoir, auxquels il a livré les trésors d'une littérature saine et probe, ce sont les multiples et toujours diverses œuvres d'hygiène sociale, qu'il patronne et qu'il a dotées magnifiquement. Son nom résume toute une époque et tout un point de vue moral du temps. Nul n'est plus simple que lui, plus amoureux du silence et de l'étude.

Retiré dans son merveilleux château de Skibo, dans la verte Ecosse, il y vit au milieu des souvenirs, des livres, des épures, des plans, des statistiques arides. Ce "self man" est le prêtre de l'expérience; son livre de chiffres est son bréviaire. Et tandis qu'il préside aux destinées d'une industrie essentiellement productive l'engins de guerre, c'est par le fruit de "paris" qu'il commence toujours ses lettres de donation. Le premier, il applaudit à la constitution de la cour d'arbitrage internationale, au tribunal d'entente, il a offert de ses seuls deniers l'hospitalité étincelante du palais de La Haye. Et maintenant, c'est vers la France qu'il dirige son effort. Écoutons ces préliminaires: "Depuis longtemps, j'ai le sentiment que les vrais héros et ceux qui sont à leur charge doivent être affranchis des soucis pécuniaires résultant de leur "hérosisme..." Phrase cruelle et brutale mais, hélas! trop vraie, trop humaine, dans un siècle où les efforts, les grandes pensées ne sont rien et ne peuvent venir au jour sans le secours sonore de l'argent. Les grandes entreprises se fondent à coups de banknotes. Carnegie recommencerait-il maintenant, sans ressources, son œuvre incommensurable?

UN BON ROYAL La Fondation Carnegie.

D'un geste simple et familier, le grand philanthrope américain Carnegie a déposé dernièrement dans les caisses de la Banque de France, en faveur des Français qu'il admire, la bagatelle de cinq millions! La somme, pour effrayante qu'elle puisse paraître, n'a pas frappé d'étonnement la masse du public, habitué depuis quelque temps à la vue de chiffres autrement somptueux, écrit un chroniqueur, parisien. Bien plus l'éuvre elle-même, sagement mûrie, à laquelle M. Carnegie a offert ce capital respectable, n'étant pas sans doute comprise dans son essence, a été mal jugée.